



Le programme « Bristol Beaufighter ».



STÉPHAN JACQUET (INRA & LONGITUDE 181)
Responsable de rubrique

Ce n'est pas parce que l'on n'a aucune frontière avec la mer ou l'océan qu'on y est insensible. J'en veux pour preuve la fondation Octopus basée en Suisse, fondée en 2015, et qui a pour mission de favoriser l'exploration du monde marin dans les domaines de la biologie et de l'archéologie sous-marine et de rendre ce savoir accessible au plus grand nombre. Petit coup de projecteur bien mérité. Par Stéphan Jacquet. Photos Fondation Octopus.

En utilisant les dernières avancées technologiques, l'équipe de la Fondation a démontré qu'il était possible d'immerger gratuitement le public dans les fonds marins pour lui faire admirer en 3D les trésors biologiques et archéologiques du monde marin.

En 2016, la Fondation Octopus soutient deux projets en Méditerranée : le premier est une aide au centre de soins pour tortues marines sur l'île de Lampedusa. La Fondation Octopus a financé l'achat d'outils scientifiques (microscope avec caméra, centrifugeuse de sang et trackers satellites) visant à mieux comprendre la biologie et le comportement de ce reptile marin dont les origines remontent à plus de 250 millions d'années et dont l'étude scientifique n'a commencé que dans les années 1950. Le second projet se situe le long de la côte sud de l'Albanie. Depuis plusieurs années, des archéologues terrestres de l'université de Genève fouillent la cité antique d'Oricum qui a joué un moment clé dans la vie de Jules César. Pourtant, étant donné que le site se trouve en Albanie sur le territoire d'une base militaire, aucun historien ou archéologue n'a pu y avoir accès avant 2005. La fondation Octopus vient d'y envoyer son équipe de terrain pour aider les archéologues à documenter les restes archéologiques situés dans la mer.

Comme la Fondation Octopus souhaite tenir le public informé de ses activités de manière régulière et continue, elle travaille avec l'agence MaxComm (www.max-comm-media.com), qui se charge de diffuser les résultats et les découvertes des divers projets initiés. Et bien sûr, la Fondation est visible sur tous les canaux de communication :

- > www.octopusfoundation.org
- > www.facebook.com/theoctopusfoundation
- > Instagram : Octopus_Foundation
- > Twitter : @OctopusSwiss

UNE FONDATION SUISSE DÉDIÉE À L'EXPLORATION SOUS-MARINE

Je ne vous apprendrai rien en vous rappelant que la planète Terre s'appelle aussi la planète bleue. Ceux qui regardaient les aventures de Goldorak à la télévision se souviennent d'ailleurs sûrement qu'Actarus, prince d'Euphor, nommait ainsi notre monde ! Si la

Terre est recouverte à hauteur de 71 % par les mers et les océans, on estime que seuls 5 % ont été explorés à ce jour. C'est en partant de ce constat que Julien Pfyffer, journaliste, marin et plongeur professionnel, a créé la Fondation Octopus, établie à Lausanne. « C'est

en initiant et dirigeant plusieurs expéditions en mer que j'ai réalisé à quel point l'exploration marine en était à ses premiers balbutiements, explique Julien Pfyffer. Mais c'est en tant que reporter pour plusieurs médias généralistes (Paris Match, Time Magazine) que j'ai compris le fossé qu'il y avait entre la recherche scientifique et le grand public. Aujourd'hui, la Fondation Octopus, reconnue d'utilité publique, est là pour améliorer l'exploration mais aussi les connaissances publiques. »

La Fondation Octopus agit donc en apportant un soutien financier à divers projets sélectionnés ainsi qu'un accompagnement sur le terrain des chercheurs en leur proposant un soutien opérationnel, logistique, technique et médiatique. Pour atteindre ses objectifs, la Fondation vise à établir des partenariats solides avec des organisations internationales telles que l'UICN ou l'UNESCO, et à établir des relations de collaboration avec des institutions de recherche de renommée telles que l'UNIGE, l'UNIL, le Muséum d'Histoire naturelle de Paris ou l'agence américaine des océans et de l'atmosphère (NOAA).

En 2015, à l'occasion de sa première année d'existence, la Fondation a notamment mené à bien un projet pilote dans une île de l'ouest de la Grèce qui visait à étudier les restes d'un avion de chasse britannique (Bristol Beaufighter), abattu et coulé par les Allemands à la fin de la Seconde Guerre mondiale.



Julien Pfyffer en plein travail.



Le programme « tortue » à Lampedusa.

